

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

167-168 | 2003

Passages à l'âge d'homme

Oliver Woolley, *The Earth Shakers of Madagascar. An Anthropological Study of Authority, Fertility, and Creation*

London, Continuum, 2002, x + 284 p. (« London School of Economics Monographs on Social Anthropology » 73)

Dominique Somda



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/19652>

DOI : 10.4000/lhomme.19652

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2003

Pagination : 362-364

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Dominique Somda, « Oliver Woolley, *The Earth Shakers of Madagascar. An Anthropological Study of Authority, Fertility, and Creation* », *L'Homme* [En ligne], 167-168 | 2003, mis en ligne le 11 septembre 2008, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/19652> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.19652>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Oliver Woolley, *The Earth Shakers of Madagascar. An Anthropological Study of Authority, Fertility, and Creation*

London, Continuum, 2002, x + 284 p. (« London School of Economics Monographs on Social Anthropology » 73)

Dominique Somda

- 1 LES SAHAFATRA du sud-est de Madagascar avaient été décrits comme « un ensemble purement géographique »¹. L'administration coloniale assigna, il est vrai, à quelques clans jugés trop indépendants, le nom de la terre sur laquelle ils vivaient : *sahafatra* signifiait « la terre nue ». L'hétéronyme, pourtant, a été approprié. Oliver Woolley en découvre les raisons : les membres de ces clans rivaux savent partager une même relation à la terre²; s'enraciner en elle, croître avec elle, est leur dessein commun. Le présent ouvrage analyse les implications politiques des connexions métaphoriques sans cesse établies entre la sphère de l'action humaine et celle de la création naturelle.
- 2 Oliver Woolley considère l'ensemble des processus dans lesquels les hommes sont engagés : la production rizicole, la maturation individuelle, la croissance des familles et la création des villages. Aux modèles de développement, naturels et humains, sont associées différentes formes de pouvoir : empire paternel, maîtrise agricole de la nature, domination proprement politique. Le système d'autorité sahafatra articule ces paradigmes. Les *earth shakers* (en malgache *kobatany*), souverains sahafatra, disposent eux-mêmes d'un pouvoir composite, à la fois naturel et artificiel, nécessaire et fragile. L'auteur se confronte avec l'ambiguïté de ces figures (« quelque part » entre les *big men* et les souverains aux qualités innées) en proposant une élucidation singulière de leur mode de légitimation. À Madagascar, un principe hiérarchique semble, partout, réserver le privilège d'une autorité légitime à ceux qui pouvoient en fertilité. Une puissance de bénédiction est ainsi reconnue aux aînés dominant des parents et/ou à des souverains, *mpanjaka*, dominant des sujets. Maintes études ont insisté sur la provenance ancestrale de la bénédiction et, partant, ont très justement souligné le primat de l'idéologie de la filiation dans ces schémas de légitimation³: l'autorité est

conférée à des héritiers et la fertilité est distribuée à la condition d'une reproduction de l'ordre légué. Reconnaisant dans le système sahafatra la mise en œuvre d'une « économie politique de la fertilité », Oliver Woolley invite cependant à explorer l'imagination politique de cette société malgache par delà l'idiome de la filiation.

- 3 Dans la configuration sahafatra, autorité et filiation peuvent être disjointes – et même opposées. Le terme *panjaka* désigne des « chefs » de niveaux structurels distincts : les pères (dominant les maisons, *trano*), les gardiens des « maisons uniques » (dominant les grandes maisons, *trano-be*) et les *earth shakers* (dominant les ventres, *troky*). Parmi ceux-ci, sont désignés les « vieilles femmes », incarnations totémiques des clans. Ces *panjaka* ont en commun une « créativité perçue » ; le fondement de leur autorité les distingue toutefois. Si les pères dominent naturellement les familles – les ayant engendrées –, les gardiens et les *earth shakers* doivent être sélectionnés et fabriqués. La filiation, essentielle à la base, intervenant encore au second niveau d'une façon plus flexible, est rejetée au sommet : pour l'attribution de la charge de *earth shaker*, la rotation entre les groupes est de règle. Certes, la filiation est, en un sens, réintroduite au dernier niveau : les « vieilles femmes » appartiennent toujours à une branche généalogique aînée ; mais ces chefs suprêmes, nécessairement *earth shakers*, ont toujours déjà été choisis ; ils symbolisent, par surcroît, un au-delà de la parenté. Leur présence à ce niveau signale la subordination du principe de filiation à un principe supérieur.
- 4 La fertilité peut être obtenue du non-humain. La source alternative est ici *Zanahary*⁴, « force de création », principe immanent orientant le devenir des vivants et des choses. Le « système *Zanahary* » est un système de combinaisons potentiellement fécondes entre ces natures. Tabous et coutumes, estimant les conséquences nuisibles ou bénéfiques des compositions possibles, témoignent de l'effort d'interprétation du monde. On peut, par suite, « faire travailler *Zanahary* pour soi » en procédant à d'heureuses manipulations. C'est à partir du « système *Zanahary* » que le système d'autorité sahafatra doit être compris. Oliver Woolley définit – avec un peu d'humour – les Sahafatra comme des « specialized cargo cultists » en quête de chefs créatifs. Au prix d'une constante déshumanisation – d'une possession par la force de création – les *earth shakers* peuvent maximaliser la fertilité de la terre et la convertir en fertilité humaine. Leur légitimité dépend entièrement de cette performance.
- 5 Le mode de sujétion est la mise à l'épreuve. L'auteur, comparant ces souverains à des gladiateurs, décrit un lien politique agonistique. Les *panjaka*, choisis pour leur abondance, sont forcés à donner. Une fois épuisés, ils sont remplacés. Leur élection est une véritable capture, et leur règne, un sacrifice graduel. En participant à un système de tests, les sujets font eux-mêmes œuvre de création. Les tests, en effet, ne sont pas seulement le moyen d'apprécier les qualités des *panjaka* ; ils les renforcent également. Le pouvoir des *earth shakers* est progressivement naturalisé ; finalement reconnu comme Pères, ils peuvent alors englober les deux principes du pouvoir. Oliver Woolley reconnaît l'attitude paradoxale des sujets sahafatra, avides de chefs et d'égalité. Comme il le souligne cependant, la volonté d'abaisser les chefs ne dément pas la nécessité de leur commandement. L'affirmation de la sacralité de l'office est ici indissociable de l'exigence d'une remise en jeu du pouvoir. La légitimation, explicite d'un ordre en transformation, fait l'originalité de l'exemple sahafatra.
- 6 L'auteur dévoile un dispositif symbolique inclinant à l'innovation. L'histoire témoigne de la production constante de nouveaux principes d'organisation, en référence à la force de création. Plusieurs exemples nous en sont présentés. L'un d'eux concerne

l'entreprise de pacification coloniale qui, à la fin du XIX^e siècle, obligea les clans – par l'intermédiaire de leur chefs – à l'adoption de traités bilatéraux *ziva*, aboutissant à l'instauration d'un « réseau d'alliances croisées ». Les clans s'adonnèrent désormais à des compétitions dans tous les domaines de production : les tests créatifs furent inventés en remplacement de la guerre. Le deuxième exemple que nous retenons est celui de l'institution, en 1989, d'un système paralégal voué à la répression des vols de bétail : la *Dina* des Sahafatra, rassemblant les différents clans. Dans l'incapacité de résoudre eux-mêmes ces affaires criminelles, les *earth shakers* conçurent une structure de pouvoir où leur autorité ne saurait prévaloir. La force de création, avertit l'auteur, est plus sacrée que la fonction souveraine ; la vocation créative de celle-ci semble impliquer la possibilité de son sacrifice au bénéfice de la fertilité. Oliver Woolley donne ainsi la mesure de l'étonnante plasticité de ce système d'autorité.

NOTES

1. Hubert Deschamps & Suzanne Vianès, *Les Malgaches du Sud-Est : Antemoro, Antesaka, Antambahoaka, peuples de Farafangana (Antefasi, Zafisoro, Sahavoai, Sahafatra)*, Paris, PUF, 1959 : 83.
2. Les clans sahafatra se reconnaissent tous comme de nouveaux venus sur un territoire qu'ils disent occuper depuis sept générations (pp. 32-33).
3. Voir par exemple : Gillian Feeley-Harnik, *A Green Estate : Restoring Independence in Madagascar*, Washington, Smithsonian Institution Press, 1991 ; Maurice Bloch, *From Blessing to Violence : History and Ideology in the Circumcision Ritual of the Merina of Madagascar*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986 ; Jacques Lombard, *Le Royaume Sakalava du Menabe : essai d'analyse d'un système politique à Madagascar (XVII^e-XX^e)*, Paris, Éd. de l'Orstom, 1988.
4. Oliver Woolley insiste sur la nécessité d'une compréhension contextuelle de ce terme, présent dans de nombreuses sociétés malgaches et souvent traduit par « dieu ». Il semble exister autant de traductions possibles que de relations établies entre le monde social et le monde naturel. Signalons la présence, en conclusion, d'une très belle comparaison entre le *Zanahary* sahafatra (« force de création ») et le *Zanahary* zafimaniry (que Maurice Bloch choisit de rendre par « environnement » : cf. Maurice Bloch, « People into places », in Eric Hirsh & Michael O'Hanlon, eds, *The Anthropology of Landscape: Perspectives on Place and Space*, Oxford, Clarendon Press/New York, Oxford University Press, 1995).

AUTEUR

DOMINIQUE SOMDA

Université Paris-X, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, Nanterre.